

# Au fil de la Meuse

Histoire - Patrimoine - Culture

***An nom de quel avenir peut-on sacrifier la mémoire ?  
Tout ce qui n'est pas donné ou partagé est perdu !***

**Webmaster :**  
*Jacques Leclère*

**Editeurs coresponsables :**  
*Willy Clarinval - Jean-Christophe Garigliany*

Printemps-Eté 2020 - N°43

La Belgique.

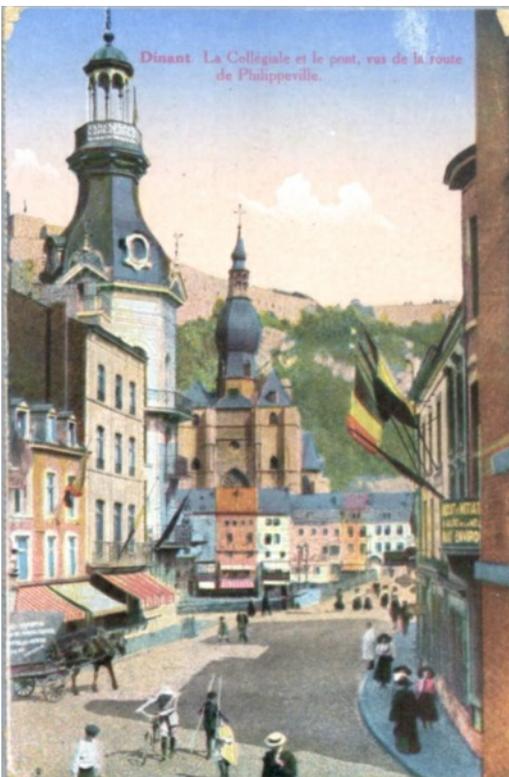
D'aucuns, de plus en plus insistants dans le nord, revendiquent leur autonomie. Ainsi, le pays se retrouverait divisé en lots. Cela relève de l'ineptie, rien qu'à considérer que la plupart des grandes villes au monde comptent plus d'habitants que notre état tout entier ! N'ont-ils pas compris, ces énergumènes, que la richesse naît aussi de la diversité? De mode de vie, de langue, de culture... Encore faut-il l'émergence d'un respect mutuel, pas du tout évident. Le Covid 19 a sévi bien plus en Flandre qu'ailleurs à l'intérieur de nos frontières. Du côté francophone, a-t-on

marchandé l'intervention fédérale ? Non. La solidarité a joué. Sans calcul de proportionnalité.

En 1940-1944, mon père et mes oncles ont pris les armes, dans le Maquis, pour sauver un pays, et pas seulement une région. Se seraient-ils lourdement trompés ?

Restons vigilants, et préservons l'unité nationale. Comme à Dinant un ancien commerce semblait déjà le vouloir, à travers une publicité on ne peut plus prémonitoire...

C.W.



Dinant La Collégiale et le pont, vue de la route de Philippeville.



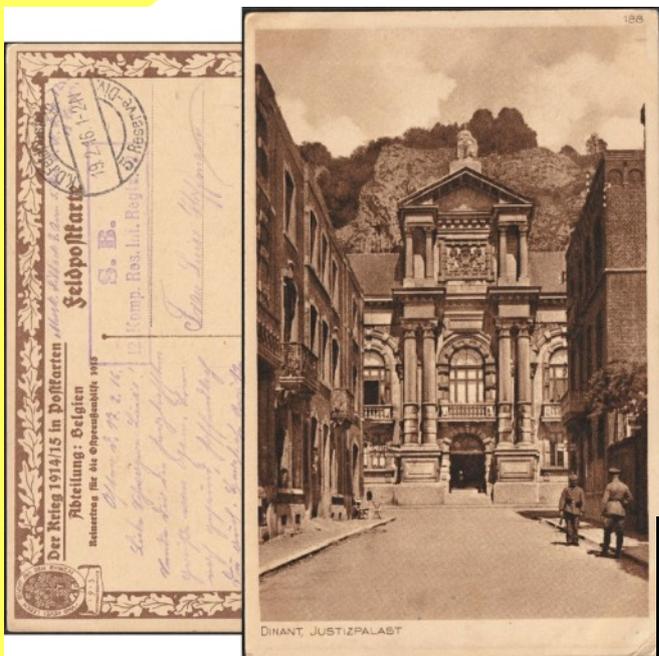
Quand Dinant pavoise aux couleurs nationales...

Réalisé par les bénévoles du groupe de travail de l'association « Au fil de la Meuse ».

Toute reproduction de l'entièreté ou d'une partie de ce mensuel doit faire l'objet d'une demande écrite via le mail du webmaster : [fn618769@skynet.be](mailto:fn618769@skynet.be) !

Dinant et environs, autour de 1914.

Cette carte postale a été éditée à Munich en 1915. Deux soldats allemands y figurent, l'un en képi, l'autre coiffé de son casque à pointe. Datée du 17/2/1916, elle est expédiée le 19/2/1916 au départ de Dinant. Cette portion de la rue du Palais de Justice a relativement été épargnée en août 1914, comme en atteste la seconde photo. La porte d'entrée du vénérable bâtiment ainsi qu'une de ses fenêtres sont ouvertes, signes d'une occupation.



Détail



"Tableau de chasse" d'un bataillon saxon: il était à Dinant du 15 au 18 août 1914 (voir la mention en bas de page).

## Quiz

Bonjour à tous et merci aux deux personnes qui ont participé à ce premier quizz.

Ces deux lecteurs ont donné le bon endroit mais l'un a pu dire de quel personnage il s'agissait:

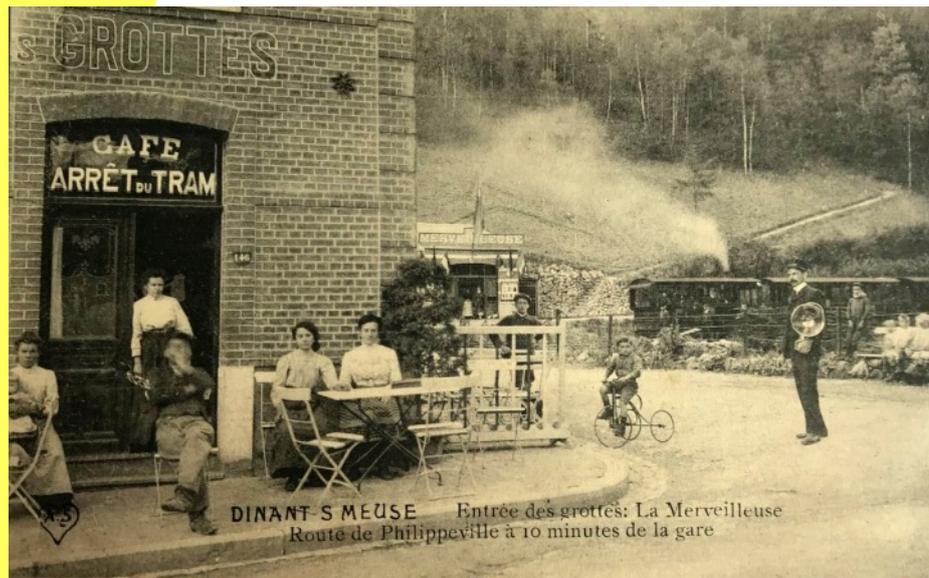
-Stéphane Hecq: bon endroit mais mauvais personnage, ce n'est pas le contrôleur du tram, cela aurait pu être lui mais il s'agit de quelqu'un d'autre.

-Jean-Benoît Schram: bon endroit et bon personnage.

Félicitations à eux pour leur perspicacité.

En effet, il s'agit bien de la halte du tram située à hauteur des grottes la Merveilleuse, route de Philippeville à Dinant. Le personnage avec la lampe est un des guides de cette grotte.

Voici d'autres guides avec ce genre de lampe à acétylène dans cette même grotte.



Voici un second quizz, bonne chance à tous



Il s'agit d'une buvette mais où se trouve-t-elle?

Qui est cette dame assise entre les deux enfants?

## PRECISION !

Nous tenons à signaler que les photos des visites des grottes du Belvédère ou trou Rifflet de la page 13 du bulletin « Au Fil de la Meuse », numéro 42, nous ont été prêtées gracieusement par Madame DUBALLET qui est propriétaire de la collection !

Cette photo très ancienne est tellement évocatrice des marchés dinantais de l'ancien temps - elle fait même penser au Moyen-Age - que nous avons décidé de vous la passer en fort lisible. Une photo similaire existe pour la Place Saint-Nicolas.

Les marchés ont toujours joué un rôle prépondérant dans l'activité commerciale de notre cité, durant 10 siècles, jusqu'à seulement quelques dizaines d'années.

Willy



*Lors d'une manœuvre de l'armée Belge à Onhaye, en 1913*

## Un très beau tableau de Dinant.

Aux dimensions de 95 cm x 134 cm, il a été réalisé en 1852 et s'intitule « Vue de Dinant ». Il a été vendu sur Artnet le 3/7/2019.

Son auteur est Petrus Henricus Theodorus (dit Pierre) Tetar van Elven. Celui-ci est né le 30/8/1828 à Molenbeek-St-Jean, d'un père déjà peintre, Johannes Baptist Tetar van Elven (1805-1839).

Il suivit des cours de peinture à Amsterdam et les poursuivit à La Haye à la Royal Academy of Art. Il partit pour Milan en 1853, donc juste après avoir réalisé son tableau sur Dinant. En 1855, il s'installa à Rome, et de 1856 à 1863 à Turin. En 1861, il fut accrédité peintre attaché à la cour du roi d'Italie Victor Emmanuel II. En 1866, il voyagea en Tunisie et en Turquie, puis vint à Paris en 1869. Rentré à Amsterdam en 1873, il s'en retourna à Milan un an plus tard et y mourut le 1/5/1908.

Marié, il eut deux filles.

Comme on vient de voir, ce peintre vécut à maints endroits.

Bâtiments, paysages et sites urbains italiens ont été ses sujets de prédilection.

Pourquoi un tableau sur Dinant en 1852, et aucun sur d'autres villes belges, nul ne le sait.

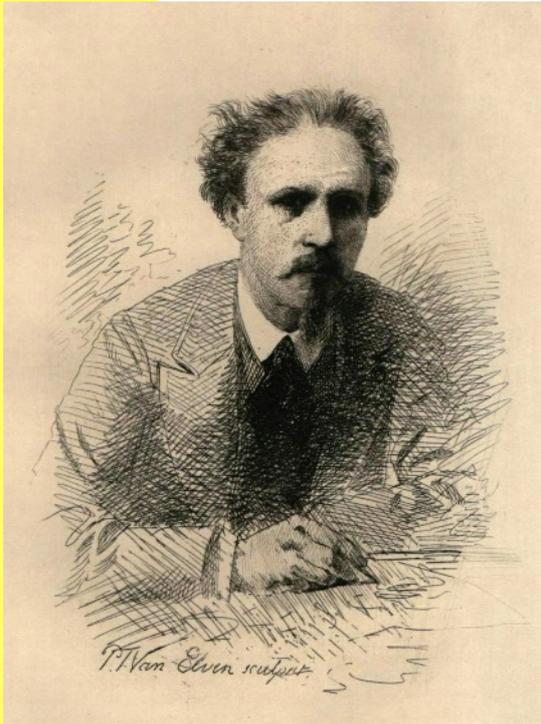
Cette œuvre peut être rangée parmi les plus belles ayant pris Dinant pour cadre. Le jeu des lumières est d'une extrême finesse et d'un parfait rendu. L'activité fluviale est bien présente. Sur la gauche, on relève la présence d'une espèce de digue, qui protège un habitat du reste en retrait de l'alignement des maisons bordant le fleuve. Une grande porte semble y être percée. Un ensemble d'entrepôts ?

Concernant le pont, sa liaison avec la ville semble manquer, juste à gauche de la voile en avant-plan. Deux bateaux y passent d'ailleurs de front !

Un tableau à découvrir dans ses moindres détails... C.W.



Un très beau tableau de Dinant.



Gravure - auto-portrait du peintre jeune

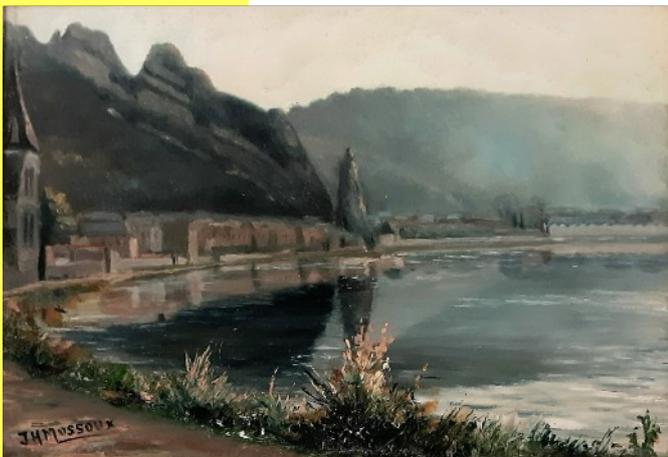


Photo du peintre âgé.

Le peintre Mossoux.

Né le 7 avril à Dinant, Jules Mossoux est l'un des enfants du couple Mossoux-Cellier. Son père d'origine hutoise est un journalier. Dans les années 30, cette famille de condition modeste vit dans les fonds de Leffe. Le jeune Mossoux travaille à la manufacture de tissus. En mars 1934, il épouse à Ixelles Philomène Piérard, dont il divorce dix ans plus tard. Il réside au Pont d'Amour avec son fils unique prénommé aussi Jules. Sans grande prétention artistique, l'intéressé s'adonne à la peinture. Il décore des vitrines de commerçants et peint des vues de la Meuse. Cet artiste meurt à Dinant le 4 février 1968.

Michel Coleau

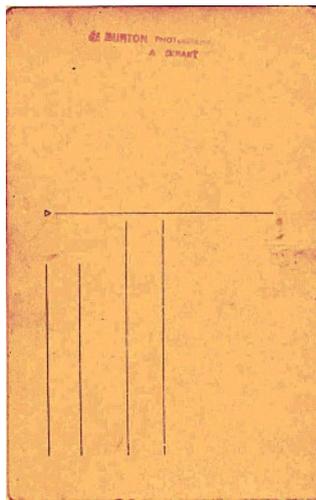


Collection privée

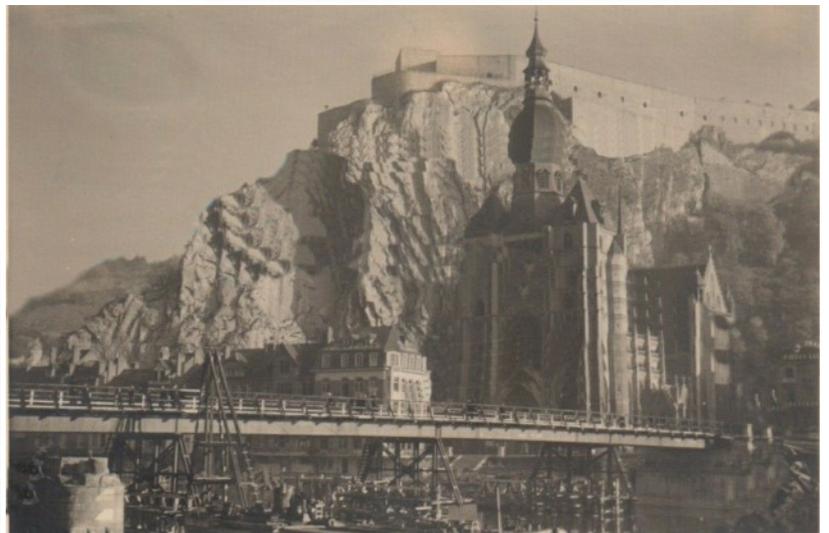
Dinant 1940-1944.

Cette photo d'un soldat allemand a été prise dans un studio à Dinant. En effet, au verso, nous trouvons un cachet à l'encre rose, assez effacé, que nous pouvons lire: "BURTON photographe à Dinant".

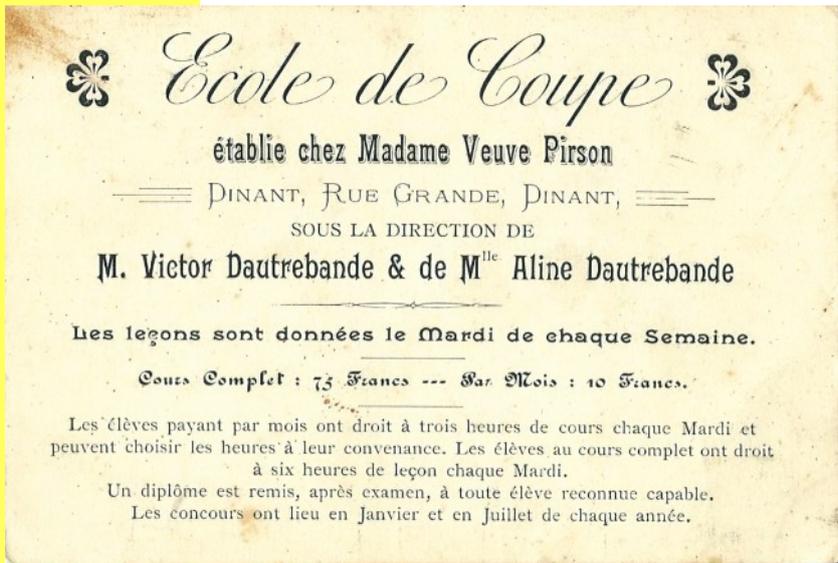
Nous recevons de Michel Coleau les précisions suivantes: "Il s'agit d'Armand Burton, né à Custinne en 1912. Ce jeune célibataire s'installe à Dinant vers 1936. Ci-joint un encart publicitaire de 1939".



*Une élégante prise en photo sur le pont de Dinant en 1941. Manifestement, les temps étaient moins durs pour certains.*



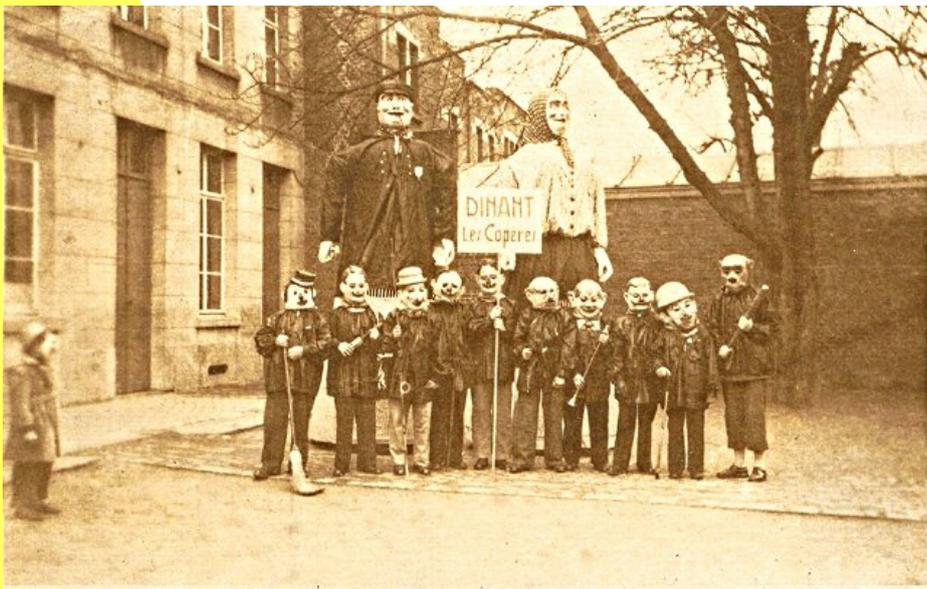
Curiosités



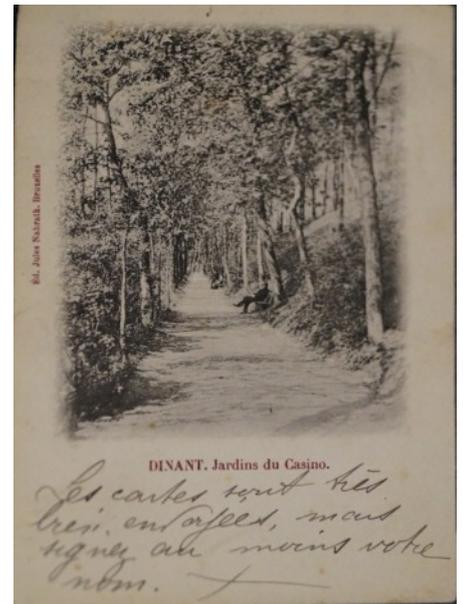
Coupe et couture, ou coiffure...



Timbres publicitaires



Les géants lors d'une sortie à Morlanwelz en février 1951  
(Collection Jacky Sohy, que nous remercions)



Vue des promenades dans les jardins du Casino



Même les concepteurs de cartes postales peuvent faire des erreurs : ici carte publicitaire de Gand

# UN ORAGE DEVASTATEUR EN 1888

Le 25 juin 1888, un violent orage s'abat au-dessus de la vallée. Si Dinant est épargnée, il n'en est rien de Bouvignes, dont la voirie subit de sérieuses dégradations. C'est même la catastrophe dans le quartier anseremmois du *Penan*. Dans le ravin, traversé aujourd'hui par le viaduc Charlemagne, une trombe d'eau dévalant du plateau de Dréhance arrache tout sur son passage. Elle saccage la modeste voie du chemin de fer industriel (système de la firme Decauville) exploitée par la société des carrières des grès de la Meuse et ses abords. En contrebas, la route principale obstruée par des déblais n'échappe pas à la furie des eaux comme en témoignent plusieurs photographies. L'affaire en émeut plus d'un et le conseil provincial, saisi d'une pétition des riverains sinistrés, dépêche aussitôt sur les lieux M. de Radiguès, inspecteur des chemins vicinaux. Son rapport est accablant. Le désastre est imputable en grande partie à l'écroulement de la voûte du ponceau aménagé par l'exploitant. Des travaux de consolidation sont jugés indispensables, mais leur réalisation laissera à désirer. En juillet 1910 et septembre 1931, les habitants, qui se croyaient mieux protégés, en seront à nouveau pour leurs frais.

Michel Coleau



(Trois photos "jaunies": coll. CCRD - Fonds Georges Pire).



Pour les amateurs d'histoire locale.



Relation vraie des années de résistance dans la région Rochefort-Gedinne

## Une découverte de type archéologique.



Notre collaborateur Laurent Poncelet – qui bénéficie de l'accréditation de l'AWAP pour l'usage de son détecteur – a découvert cette statuette dans un champ à proximité de l'Institut d'Herbuchenne.

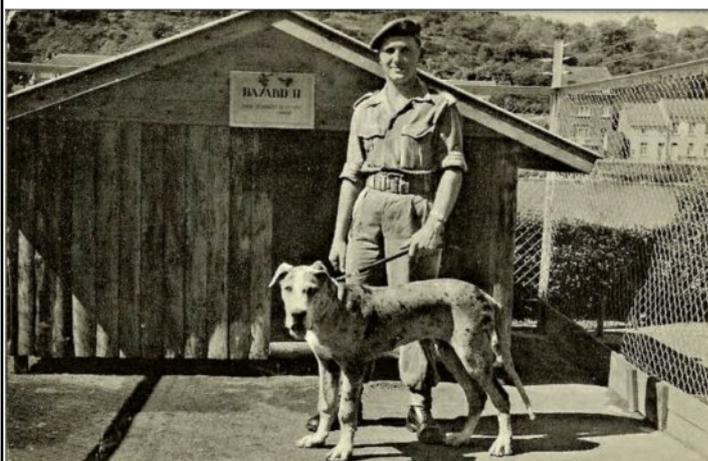
Elle est en métal (bronze ?) et conserve des traces de polychromie (dorures). Sans doute est-elle d'origine post-médiévale (16ème, 17ème).

Nous ignorons pour l'heure à quel saint ou à quelle sainte elle se rapporte.

Nous vous informerons de nos investigations.

C.W.

## Nos lecteurs écrivent...



Suite à la parution dans notre feuille précédente de photos relatives aux militaires casernés à Dinant, un lecteur nous transmet celle-ci.

Nous ne savons ni de qui il s'agit, ni la date, ni l'endroit, mais ce serait à Anseremme, tout au début. Il s'agit sans doute de la mascotte de la compagnie.

## Un moule à couque pour le moins insolite.



Il a été vendu le 27/2/2019 à l'Hôtel des

Ventes Legros à Verviers, et est paru dans la Gazette Drouot. Il mesure 36 cm sur 14 cm.

Michel Coleau nous renseigne à ce sujet : « cette figure pittoresque « Segnor Pedro le bandit à Dinant » - un personnage purement fictif - n'est pas l'œuvre d'un graveur dinantais, au vu du graphisme quelque peu maladroit (disposition de la tête). La présence d'un texte sur une espèce de socle avec la mention bien en vue « Graveur F. ? » n'apparaît jamais dans les moules fabriqués pour le compte des maîtres couquiers dinantais. La mention « Dinant » ne signifie nullement que le moule ait été conçu dans cette ville. D'autres villes comme Verviers commercialisaient la célèbre « couque de Dinant ». Ce produit de bouche se vendait mieux avec une telle référence ».

Donc pour les moules, comme pour les dinanderies d'ailleurs, il faut se méfier...

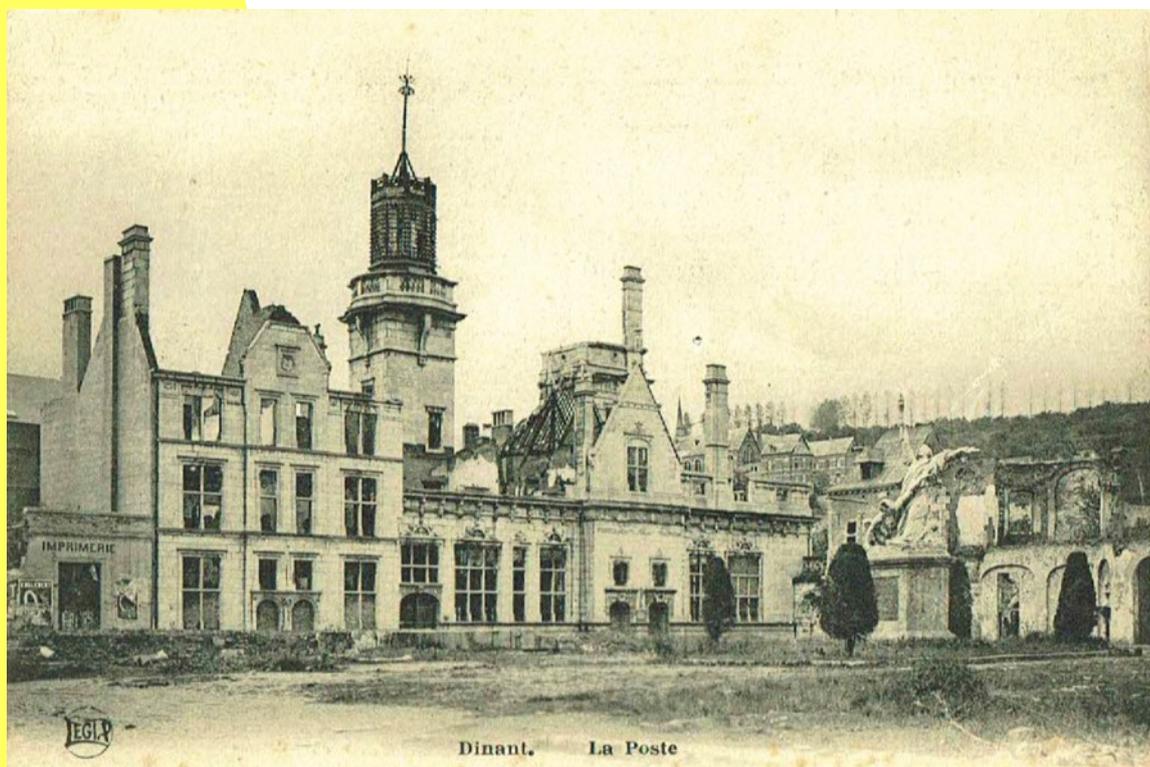
## Curiosités



Groupe de facteurs avant 1914 devant la poste à Dinant.

Sur la carte postale de la poste détruite, on remarque bien la porte devant laquelle ils sont, de mêmes que les fenêtres...

Et, sur les deux photos, l'imprimerie à côté, avec des publicités de part et d'autre de son entrée. Pas de doute, c'est bien là.



## Touristiquement impossible de visiter Walzin...

(Epinglé dans le *Pourquoi Pas ?* n°1095 du 28/7/1935, page 1662)

### « Chez le Marquis de Carabas

Récit d'une exploration à Walzin

« ... vous serez hachés menus comme chair à pâté. » (Le Chat Botté.)

Quand « *Pourquoi Pas ?* » consacrerait un numéro au tourisme, il encadrerait en page d'honneur le portrait du Sire de Walzin.

Nul n'y a plus de titres : originalité, ténacité, exclusivité, publicité... et des lettres.

Originalité, certes. « *Pourquoi Pas ?* » avait découvert une grande exposition sans réclame ; le Sire de Walzin a trouvé la grande réclame autour d'un mythe.

Car il n'y a pas de château de Walzin, pas plus qu'il n'y a de Lesse. Je vous en donne ma parole. Sur la foi des affiches, des brochures, des cartes postales et d'état-major, j'avais mis le cap sur Walzin. A Anseremme, j'ai tourné à gauche, car il y avait un pont, et sous le pont une rivière dont on dit être la Lesse. Tout à coup, passez muscade, la Lesse a disparu. Le temps de cligner de l'œil, la voilà remplacée par un filet d'eau stagnant, canalisant et glauque, dont la rive n'a de touristique que trois bancs s'embêtant de kilomètre en kilomètre.

Soudain, re-pont. O joie ! La Lesse apparaît vive et bavarde.

Je vais la suivre. Ah ! bien oui !

Ici commence le plus ahurissant des pèlerinages.

Première station : *Défense de circuler dans la prairie sous peine de procès-verbal.*

Au delà de la pancarte, la Lesse se sauve en vous faisant la nique comme une belle fille à la fois excitante et trop sage.

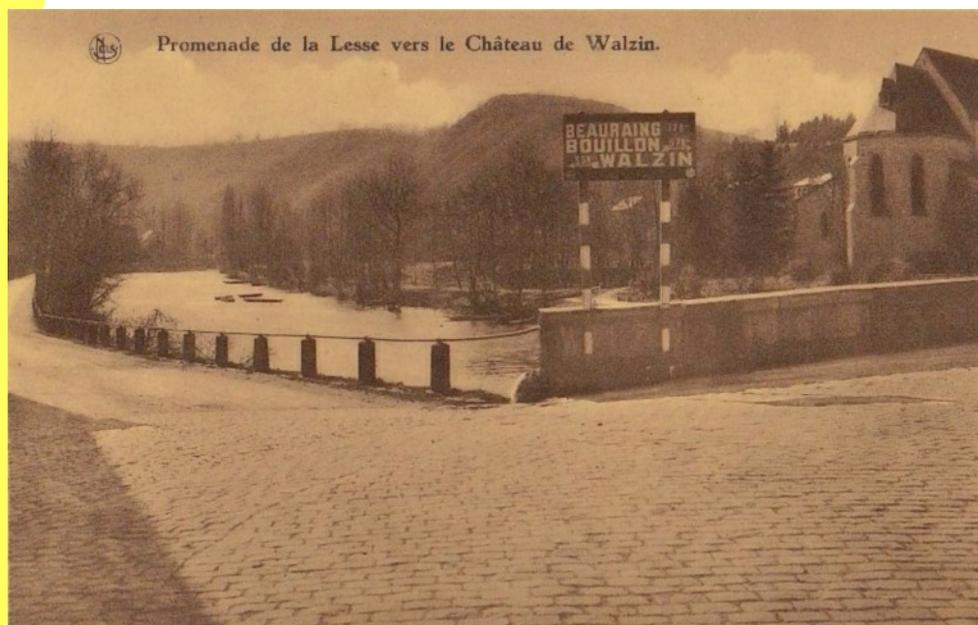
Sage ? que vous dites. Elle appartient à un autre et n'est pas pour vos beaux yeux. Cent pas plus loin, vous croyez la surprendre entre les arbres ; n'entrez pas, il y a quelqu'un : *Propriété privée. Entrée interdite sous peine d'amende.*

A dix souffles de là, il y a un orme. Vous attendez dessous ; la belle n'est pas visible. Ne le dites à personne : elle est dans le lit du Sire. Et pendant qu'il se permet avec elle les privautés du seigneur, il vous charme par des proses bucoliques : *Domaine de Walzin. Propriété privée. Il est strictement interdit de s'écarter du chemin communal.*

A partir de ce moment, les pancartes de Damoclès vous font un passage triomphal. Sur chacune, la menace double, triple, quadruple, montre les dents. En quelques centaines de mètres, vous en dénombrez vingt-quatre... et plusieurs gardes forestiers.

Chaque fois qu'on pourrait voir quelque chose, on voit la littérature de Grippeminaud. Dans cette littérature, le privé domine, délectable, mais il inspire un respect grandissant par une habile gradation de « strictement », de « formel », de « peines », de « procès-verbaux », de « d'amendes », de « poursuites », de plus en plus superlatifs. Si Walzin se fût trouvé cent mètres plus loin, on eût encouru la Cour d'assises ».

C.W.



# Le journal peu connu du soldat allemand Max Müller.

Durant toutes les guerres, du simple soldat au plus haut gradé, des journaux personnels ont été écrits. Pour Dinant en 1914, ils ont été pris en compte, pour mesurer historiquement à quel point les hommes de troupes étaient la plupart du temps persuadés de la présence de francs-tireurs parmi la population civile. La propagande teutonne avait là fait son œuvre. Ici aussi, il en sera un peu question.

Le journal auquel nous nous référons est toutefois beaucoup moins incisif.

Il s'intitule « Tagebuch des Trainsoldaten und Infanteristen Max Müller aus Kassel, 1914-1916 ». Il se subdivise en 12 chapitres, le premier s'attachant à la mobilisation et au transport jusqu'au front de l'ouest, et le dernier étant consacré au siège devant Verdun à l'été 1916. Nous ignorons si l'auteur a survécu au conflit. Le second chapitre est dénommé : « La marche à travers la Belgique jusqu'à la Meuse ».

Nous en relèverons quelques lignes qui intéressent notre région.

Les renvois de notes émanent du journaliste qui a analysé le texte.

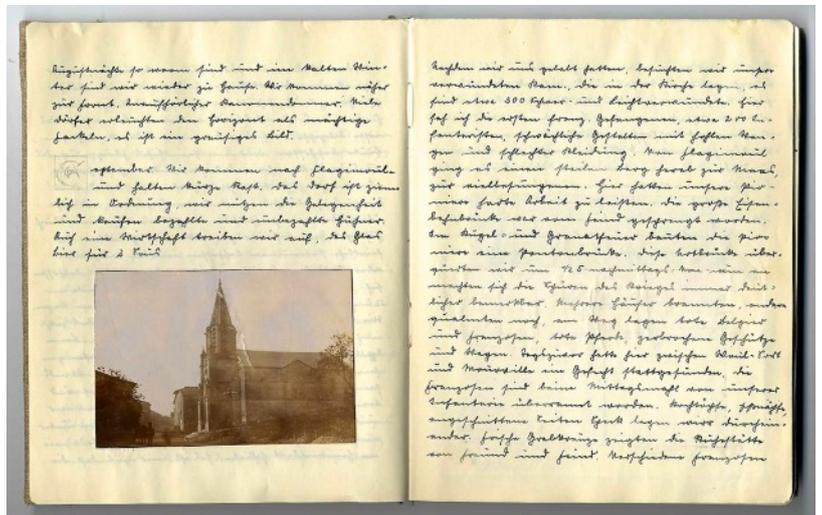
Disons-le tout de suite, la photo dont il sera question n'est pas celle de l'église de Falmignoul (note 4). Selon les apparences, il s'agirait plutôt d'une église française.

En tout état de cause, ce soldat est passé sur le pont construit par les Saxons près du Rocher Bayard.

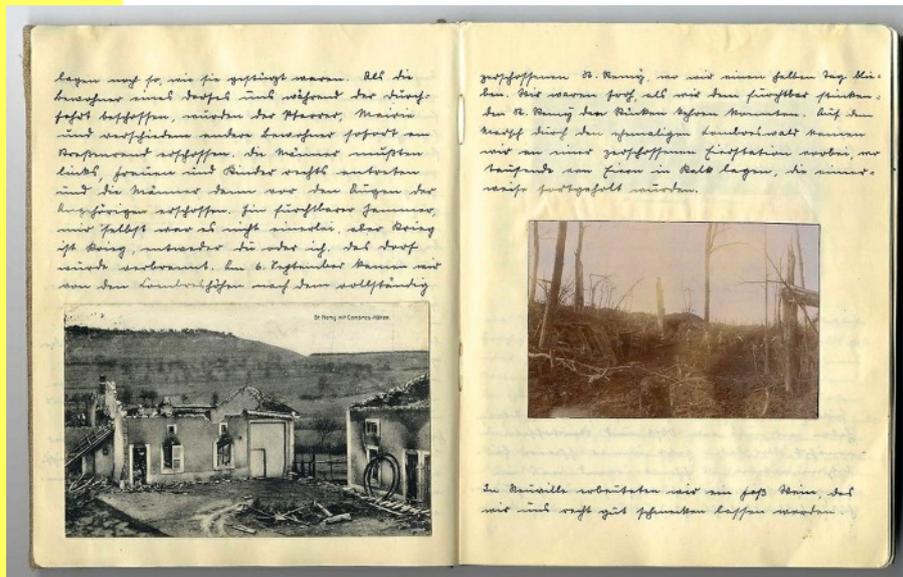
(Traduction libre)

« Le 22 août (lire 1914), nous quittons notre campement, cela se fera d'Abille (1) vers Chablon (2). Nous sommes réveillés par de puissantes fusillades. Nous croyions que des patrouilles hostiles avaient tiré, mais bientôt nous nous rendons compte de notre erreur : ce sont quelques-uns de nos propres camarades qui se sont tirés dessus. Par chance, personne ne fut blessé.

Aujourd'hui 23 août, un peu gêné, je suis chauffeur d'une voiture. Je ne sais par quel hasard cela m'est arrivé. A l'appel, nous apprenons que 9000 Français ont été faits prisonniers et 9



Les pages avec la "fausse" église de Falmignoul



Dernières pages du chapitre

ont été battus (abattus ?). Au soir, nous entamons quelques chansons, mangeons du pain sec et buvons du café. Quel délice ! Dans le silence, nous nous endormons en-dessous de notre voiture, comme si nous étions sous un lit à baldaquin. Il fait encore bon, les nuits d'août sont chaudes, par rapport au froid hiver qui nous attend quand nous rentrerons à la maison. Plus tard, nous arrivons sur le front. Le canon tonne très fortement. Plusieurs villages éclairent l'horizon comme de

puissantes torches, c'est une horrible vision.

Septembre. Nous arrivons à Flagimoulin (3) et faisons une courte pose. Ce village semble en ordre, et nous en profitons pour nous procurer des poulets, en payant ou pas. Nous sortons nos économies. Un verre de bière pour 2 sous (4). Durant la nuit, nous rendons visite à nos camarades blessés alités dans l'église, il y en a là 500, durement ou plus légèrement atteints. Je vois mes premiers prisonniers français, environ 200 hommes d'infanterie, les joues creuses et dans de mauvais vêtements. De Flagimoulin (3), nous descendons une colline, au bas de celle-ci se trouve la Meuse. Là nos pionniers ont accompli un éprouvant travail. Le pont de chemin de fer avait été détruit par l'ennemi. Sous les balles et les grenades, les pionniers ont construit un pont de pontons. Nous franchissons ce pont provisoire à 5H30 de l'après-midi. A partir de



*En gros plan, la fameuse église.*

maintenant, nous sommes confrontés aux réalités de la guerre. Beaucoup de maisons ont été incendiées, certaines fumant encore. Le long des chemins gisent, morts, des Belges et des Français, des chevaux morts, des armes à feu brisées et des voitures. Probablement qu'il y a eu ici un combat, entre Waul-Sort (5) et Mourville (6). Les Français ont été envahis par notre infanterie aux environs du repas de midi. Marmites, bols, et des tranches de jambon étaient éparpillés çà et là. Des tombes fraîches constituaient un lieu de repos pour amis et ennemis. Nous avons pris en charge les morts français. Comme les habitants d'un village (7) lors de notre passage avaient tiré sur nous, le pasteur, le maire et d'autres habitants ont été immédiatement fusillés au bord de la route. Les hommes à gauche, les femmes et les enfants à droite, et devant leurs yeux horrifiés, les hommes ont été abattus. Une terrible misère, qui n'était pas rien pour moi, mais la guerre est la guerre, soit c'est toi, soit c'est moi. Ce village a dû être incendié.

Le 6 septembre nous arrivâmes à St. Remy (8) ».

- (1) Non localisé.
- (2) Champlon, endroit dans la province belge du Luxembourg, à 25 km au nord-ouest de Bastogne.
- (3) Un endroit de ce nom n'existe pas. A proximité de Waulsort, toutefois côté est de la Meuse, se trouve Falmignoul (en wallon : Falmignouîle), à considérer avec une grande probabilité.
- (4) A côté de cette partie **(de texte)** figure une photo d'église. Elle ne peut être officiellement identifiée comme étant celle de Falmignoul.
- (5) Probablement Waulsort, sur la Meuse, au sud de Dinant.
- (6) Morville, à environ 12 km à l'ouest de Waulsort.
- (7) Jusqu'ici, son nom n'a pas encore pu être identifié.
- (8) Saint-Remy-la-Calonne, au sud de Les Eparges, département de la Meuse.

**(Lieux de terribles combats dès septembre 1914. C'est là qu'est inhumé l'écrivain Alain Fournier (« Le Grand Meaulnes »), tombé dans le voisinage le 26 septembre 1914).**

Clarival Willy

## Parachutistes sur le pont de Dinant.

C'est à notre collaborateur Stéphane Hecq que nous devons ces documents. Ils émanent de M. Jean-Luc Vanderghem, un des protagonistes de l'événement, qui a tout de suite donné son accord.

« En 1981, à Pâques, nous avons sauté sur le pont entre deux averses de grêle et de neige. Il faisait très froid, avec un vent plus que limite...

Nous étions cinq, deux sont bien atterrés sur le pont, un près de la collégiale, et les deux autres dans la Meuse bien froide... La circulation sur le pont a été arrêtée à la dernière minute, car notre équipe devait allumer un fumigène pour nous donner la direction et la force du vent.

Ensuite nous avons été très bien reçus par les autorités communales et la JCC de Dinant, sur les bateaux mouches, pour nous réchauffer, nous restaurer et boire un bon coup, car cela avait été très difficile. Je garde un excellent souvenir de cette belle ville.

L'année d'avant, le même club de parachutisme de Temploux, avait fait la tentative du saut. Mais tous étaient tombés dans l'eau.

Un ou deux ans plus tard, nous avons également sauté sur la petite place Cardinal Mercier, à proximité des manèges. Donc, pas beaucoup d'espace et le barrage sur la Meuse juste à côté ! Si nous étions tombés dans l'eau, c'était la noyade assurée, empêtrés dans le barrage avec nos parachutes !...

Une autre petite histoire, le parachutiste avec qui je m'entretiens sur le pont après le saut, c'est Fred Chevalier, un Flamand de Malines. Il adorait sauter chez nous, bien que de temps à autre on le chambrait en tant que Flamand. Un jour nous avons effectué un saut de démonstration avec des drapeaux près de Namur. Nous étions quatre parachutistes, avec chacun un drapeau. Un avec le coq wallon, deux aux couleurs nationales et deux publicitaires.

Les drapeaux sont pliés et enroulés avant le saut, lestés de 2 Kg. Une fois le parachute ouvert, on largue la corde et le drapeau se déploie en fonction du poids à son bout. On ne peut pas chuter avec le drapeau, c'est beaucoup trop dangereux.

C'est moi qui distribuait les drapeaux, et j'ai donc donné le coq wallon à mon ami Fred, sans bien évidemment qu'il le sache. Une fois le drapeau déployé, il s'en est aperçu, mais trop tard pour le remonter. J'ai cru qu'il allait mal le prendre, mais au contraire, j'avais prévu au préalable le speaker et Fred a été abondamment applaudi ! Il en rit encore aujourd'hui... »

Jean-Luc Vanderghem



L'an dernier, le vent était plus fort, aux dires des spécialistes. Mais il n'y avait pas, dans l'air, autant de giboulées, qu'il n'y en eut, ce lundi de Pâques après-midi, sur la vallée de la Meuse.

A l'occasion de la semaine québécoise, organisée par la Jeune Chambre Economique de Dinant, et comme point d'orgue à la manifestation, des paras du club de parachutisme de Fosses-la-Ville devaient sauter sur le pont Charles de Gaulle de Dinant, dans l'après-midi du lundi de Pâques. A l'heure

prévue, vers 15 h 30, une éclaircie réchauffait l'atmosphère glaciale des bords de Meuse ; sur l'aérodrome de Temploux, d'où devait s'envoler l'avion ayant à bord cinq courageux paras, dont une dame, il neigeait. Pourrait-on recommencer l'exploit avorté, l'an dernier ? Ce n'était pas sûr, et autant plus qu'une demi-heure plus tard, c'est sur Dinant que s'abattait l'averse. Confiants, les membres du club, sur le pont de Dinant, faisaient patienter le nombreux public qui avait voulu vivre ce saut extraordi-

naire. 16 h 30 un ronronnement se fait entendre. L'avion est là. Après plusieurs passages au-dessus de la ville, et le largage de deux banderoles-témoins qui indiquent aux paras, la force et la direction du vent, les sauts commencent. De 1.500 mètres d'altitude, s'élançant d'abord, Luc Vanberghem, de Bruxelles, et Mme Sarina Kotes, de Gougny, épouse du chef du centre de Fosses-la-Ville. Le premier réussit l'exploit, la seconde échoue dans le fleuve côté Anseremme, et est immédiatement récupérée par une équipe des plongeurs du club de plongée de « Sambre-et-Meuse » qui, depuis 15 h 30, étaient en place, avec leurs dinghies gonflables. Eux aussi faisaient patienter le public, en évoluant sur l'eau ou en plongeant à partir des balustrades du pont.

Deuxième passage et second largage : trois paras, cette fois s'élancent. M. Fred Chevalier atterrit superbement, au centre du pont, suivi de François Gillès, de Overyse, tandis que B. Gillain, de Gougny, pris, à la fin du saut, dans un remous, passe in extremis, sous le pont, son parachute restant accroché à une pile, côté Lefie. Heureusement pour lui, il y aura eu plus de peur que de mal.

Vivement félicités par MM. Bouchat, Husson et Remy, de la J.C.E., les paras et le personnel d'accompagnement sont reçus à bord d'un bateau-touriste dinantais, où les avaient déjà précédés les deux malchanceux de l'expérience. Ensemble, ils ont partagé le verre de la victoire et de la famille.



MM. Fred Chevalier et Luc Vanberghem.

## À la découverte d'un village de l'entité.

Le village de Furfooz, grand témoin des anciennes occupations et de ses rois.

Furfooz est un village atypique car dans ses environs immédiats, un initié pourrait donner une belle leçon d'histoire et surtout de préhistoire.

Non loin de Furfooz, dans la vallée de la Lesse entre Chaleux et Walzin, une découverte surprenante a été faite par le géologue Edouard Dupont : une mâchoire de l'homme de Néanderthal.

Ceci nous amène à une période très lointaine par rapport à nous et surtout à un individu cousin de l'homo sapiens



*Thermes et bains romains*

gaulois qui sont venus s'installer au parc de Furfooz. Ils ont été suivis par les romains. Petite anecdote, quand on creuse à l'entrée d'une grotte qui est bien rebouchée par des sédiments de terres et de cailloux, tant que l'on voit des coquilles d'escargots de Bourgogne, c'est que l'on n'a pas dépassé le niveau romain car ce sont eux qui ont amené l'escargot de Bourgogne dans nos contrées.

Et puis il y a eu la période avec les Francs (et maintenant les euros, blague à part).

Mais Furfooz, c'est aussi l'affaire des rois de Belgique. Le roi Albert 1er et la reine sont venus visiter les grottes situées au parc de Furfooz, visite guidée par le bourgmestre de l'époque.

Le roi se fit passer pour un hollandais et il visitait les lieux incognito. Il proposa au bourgmestre d'écrire au roi pour obtenir des subsides pour mettre en valeur ces grottes qu'il venait de découvrir.

Le bourgmestre, monsieur Belhair pensait à une blague et il n'écrivit pas au roi des Belges. Deux jours plus tard, une voiture avec un chauffeur du Palais amène un dignitaire qui vient demander au bourgmestre la fameuse requête. Elle fut envoyée quelques temps après au Palais. Monsieur Belhair comprit qu'il avait fait visiter les grottes de Furfooz au roi et à la reine.

Lors de la visite du futur parc, le roi Albert et la reine Elisabeth sont allés au "Repos des Artistes" à Furfooz et la tenancière qui avait reconnu le roi, garda la tasse utilisée par le roi comme souvenir.

En 1984, ce fut le roi Baudoin qui passa à Furfooz pour saluer en toute discrétion un habitant qui peut se prétendre comme "le yéti de l'Himalaya", il s'agit de Jean Bourgeois, qui en 1984 en tant qu'alpiniste belge mais de renommée internationale, disparut dans les versants de l'Himalaya pendant plusieurs jours et puis qui survécut à un oedème en descendant les versants pour arriver dans un village d'altitude de la Chine avec des habitants le prenant pour un yéti. Son aventure a été relayée par les infos de la RTB et de RTL à l'époque.

En espérant que ces anecdotes vous auront appris un peu plus, dans le numéro suivant, nous parlerons d'un autre village.

J-C Garigliany

(Photos : collection de l'auteur)



*Thermes et bains romains qui est notre ancêtre.*

Parmi les grottes fouillées dans le parc de Furfooz, les archéologues ont trouvé une occupation mésolithique et puis néolithique avec cette fameuse hache polie.

Et puis après les hommes préhistoriques, ce sont les



*L'auteur (à droite) avec Jean BOURGEOIS*